

Essays in Marine Geology in honor of K. O. Emery. Clements, Thomas (editor). Los Angeles, Univ. Southern California Press, 1963. 201 pages, ill.

Jean-Claude Dionne

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020780ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020780ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, J.-C. (1967). Compte rendu de [*Essays in Marine Geology in honor of K. O. Emery. Clements, Thomas (editor). Los Angeles, Univ. Southern California Press, 1963. 201 pages, ill.*] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 626–627. <https://doi.org/10.7202/020780ar>

qu'évoquait Victor Hugo dans *Océano Nox*. Il est à souhaiter ardemment que les vaisseaux sous-marins affectés à la science et à l'exploration se multiplient, que les engins de guerre meurtriers soient convertis en vaisseaux de recherche.

La publication de la National Geographic Society donne une image réaliste et optimiste du milieu le plus passionnant de la planète, celui où est apparu et s'est développé la vie, il y a plusieurs centaines de millions d'années. Ce simple ouvrage (modeste par son prix) contraste fort avec la pauvreté décevante du pavillon thématique l'Homme et la Mer que l'on a pu voir sur la Terre des Hommes, à Expo-67.

Nous souhaitons que cet organisme puissant poursuive son œuvre d'éducation géographique en nous offrant d'autres publications de cette qualité et de cet intérêt. Bien que plusieurs clichés aient été publiés auparavant dans le périodique *National Geographic*, la présentation est nouvelle et originale, le texte adapté et intéressant. C'est avec joie que nous recommandons la lecture de *World Beneath the Sea*.

Jean-Claude DIONNE,
Ministère des forêts et du développement rural,
Québec.

Essays in Marine Geology in honor of K. O. EMERY. CLEMENTS, Thomas (editor).
Los Angeles, Univ. Southern California Press, 1963. 201 pages, ill.

Le départ pour le Woods Hole Oceanographic Institution, de Kenneth O. Emery, un canadien d'origine, attaché durant près de vingt ans à l'université de Southern California, a été souligné par la publication d'un recueil de travaux de géologie marine dans lequel une douzaine de chercheurs ont voulu rendre hommage à un spécialiste renommé des questions d'océanographie géologique.

F. P. Shepard, un grand nom de la géologie marine, apporte d'utiles considérations dans un court article sur le niveau de la mer au cours des derniers 35,000 ans. L'auteur discute de la valeur des datations au C_{14} et examine les différentes données acquises concernant les variations du niveau marin au cours des derniers millénaires (6,000 ans) et de la période comprise entre 18,000 et 35,000 ans. D'après ces données, il semble qu'il y aurait eu un niveau élevé autour de 25,000 ans (niveau inférieur à l'actuel d'environ 40 pieds). Il demeure difficile toutefois d'admettre comme certain que les niveaux de 5 et 12 pieds, que l'on observe sur les îles du Pacifique, indiquent une fluctuation du niveau général des mers, même si l'on est enclin à le croire.

John V. Byrne étudie l'érosion de la côte nord de l'Orégon. Il décrit les conditions physiques du milieu et de la sédimentation, mais consacre la plus grande partie de son travail à l'érosion littorale, en considérant tour à tour l'influence de la structure et des cassures, la nature des roches, le taux d'érosion et les glissements de terrain. À partir des photographies aériennes, l'auteur a fait une intéressante étude statistique des fractures de la plateforme littorale. Nous avons déjà fait une étude semblable pour le rivage nord de l'île Verte et avons constaté l'influence déterminante de ces larges fissures ou failles sur la morphologie de l'estran rocheux (voir thèse de doctorat, Paris).

Ceux qui s'intéressent aux lignes de rivages anciens liront avec beaucoup d'intérêt la mise au point de W. H. Easton sur le niveau de 40 pieds à Oahu (Hawaï). En effet, on trouve, entre 36 et 41 pieds, une plate-forme d'abrasion couverte d'un conglomérat fossilifère qui daterait de la fin du Pléistocène.

Un article de D. S. Gorsline sur l'océanographie (physique et chimique) de la baie Apalachicola, secteur N. E. du golfe du Mexique et côte S. O. de la Floride, nous rappelle les nombreuses études dont sont l'objet les côtes américaines et avive notre espoir d'en arriver là, un jour, avec les côtes canadiennes. L'étude de Gorsline est essentiellement hydrologique et n'est peut être pas à sa place dans un ouvrage de géologie marine.

Quelques travaux sont consacrés aux questions sédimentologiques, dont deux contributions à la connaissance des sédiments de la plate-forme continentale au voisinage des côtes californiennes, l'une des régions médi-océaniques les mieux connues. Par ailleurs E. Uchupi et R.

Gaal ont étudié les sédiments et le milieu de sédimentation de la plate-forme de Palos Verde, au large de Los Angeles, alors que S. Wimberley décrit les fonds marins au large de Santa Barbara.

Des sédiments à glauconite dragués au large de la plate-forme continentale californienne sont décrits par W. L. Pratt, dans un article fort intéressant et important sur la question. L'auteur fournit plusieurs photographies des variétés communes de glauconite au large de la Californie.

Cette publication spéciale comprend trois autres articles ainsi qu'une liste des principales publications de K. O. Emery. Quoique assez spécialisé, ce recueil de travaux intéressera géologues et géomorphologues préoccupés des questions marines.

Jean-Claude DIONNE,
Ministère des forêts et du développement rural,
Québec.

RÉGIONS FROIDES

Collection Pernet Géographie. 5^e. Le Monde polaire. Le Continent américain. Le Continent asiatique. L'Océanie. Par J. MATHIEUX, G. VAN RENTERGHEM, A. LAURENT et L. PERNET. Paris, Classiques Hachette, 1967. 226 pages. Livret complémentaire, 125 pages. Cahier de Travaux pratiques, 64 pages.

Parmi les manuels, il nous semble à propos de souligner les Pernet qui semblent posséder des mérites particuliers. D'abord les auteurs, tous professeurs de lycée, précisent dans une courte préface leur conception d'un enseignement vivant où l'élève travaille. L'on ne semble pourtant pas rendu au niveau de participation de certains High Schools étatsuniens, suivant les coûteuses expériences de l'Association of American Geographers. Dans les manuels Pernet, l'illustration n'est pas réduite à agrémente certains passages du texte ; elle fait partie de l'ouvrage ; elle fournit même les thèmes de chaque leçon ; le livre de l'élève comporte pas moins de 48 croquis, 96 cartes pour la plupart fort expressives et 215 photos dont certaines en couleurs ; il s'agit presque d'un manuel par l'image. En outre, la collection Pernet ne comprend pas seulement un livre de l'élève (le manuel), mais deux brochures : un *cahier* comportant cartes muettes à remplir, photos en noir à commenter, questions à répondre et un *livre complémentaire* au bénéfice du maître ; ce troisième document comprend des commentaires des illustrations du livre de l'élève, des textes informatifs supplémentaires et de courts exercices avec réponses. Ces trois publications reprennent scrupuleusement le même plan et par une notation de références, le maître se retrouvera très facilement. Bien qu'il y ait en tout plus de 400 pages et 450 illustrations, l'ensemble ne fait pas surchargé ; conscients que le professeur est toujours pressé par l'horaire, les auteurs n'ont pas voulu tout dire, n'ont pas cherché à remplir leur livre ; il est heureux qu'ils aient préféré faire voir et participer. Enfin, l'édition du livre de l'élève est exceptionnellement soignée ; le manuel plaît et invite à l'étude ; la page de gauche est entièrement consacrée à l'illustration alors que la page de droite comprend, outre le texte, une marge très aérée parfois consacrée à une statistique de base, à un schéma très simple ou à une définition ; chaque page de droite titrée d'une façon appropriée est consacrée à un seul thème ; cette symétrie ne fatigue pas. Donc, une série remarquable.

La géographie comprenant un aspect factuel important, tous les auteurs sont limités par la documentation inaccessible ou trop abondante. Cela peut expliquer les imprécisions que contiennent par exemple les deux chapitres sur le Canada. En voici quelques-unes : l'on parle de mines à Inuvik (centre administratif), de charbon près d'Halifax, de forte natalité chez les Canadiens français, de descente des *lakers* jusqu'à Montréal (en fait, Sept-Îles est à 800 kilomètres en aval), de six fuseaux horaires dans le manuel mais de cinq fuseaux dans le livre du maître, de Résolute qui serait la localité la plus septentrionale du Canada, de Knob Lake (à la place de Schefferville) ; la carte 20 montre des Esquimaux dans la moitié septentrionale de l'Archipel arctique. En outre, un géographe francophone au Canada n'aime pas bien voir utiliser des expressions qui à ses yeux sonnent l'anglicisme : *CPR*, *Barren Ground*, *Eskimo*, la *Peace River*. Il y a une certaine ambiguïté à utiliser le mot « Français » pour dénommer les Canadiens français et le mot « Américain » pour décrire le citoyen des États-Unis. Nous ne suivons pas les auteurs lorsque la carte de la page 50 montre « Montagnes Rocheuses » pour l'ensemble des Cordillères.